9.

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1274



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Singoin
Jou
le citoyen d'abbeville
Torn en 3. actes.
1787.

RINGOIS,

OU

LE CITOYEN

D'ABBEVILLE,

Tragédie en trois Actes, représentée pour la premiere fois, sur le Théâtre de cette Ville.

BIBLIOTHÈQUE
SENAT.

Vincit amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Virg. Æn.

A ABBEVILLE,
Chez DEVÉRITÉ, Imprimeur du Roi.
ET A PARIS,
Chez ROYEZ, Libraire, Quai des Augustins.

1787.
AVEC PERMISSION.

AVANT-PROPOS.

JOse préſenter cette Pièce au Public, ſous l'auſpice du Patriotiſme. Je ne prétens point en excuſer les défauts : elle a été faite en très-peu de tems, mais c'eſt ma faute. Des Génies incomparablement au deſſus du mien, ont paſſé bien plus de nuits à traiter des ſujets qui le méritoient moins. Il y a des vers reſſemblans; j'ai ſans doute eu très-grand tort de tomber dans un défaut qu'à peine on pardonne à M. de V... Il y en a de très-faibles & en grande quantité. J'avoue que le travail de la correction m'a effrayé ; d'ailleurs, je tremblais d'être obligé de partir d'Abbeville, ſans y voir repreſenter Ringois, & l'effet qu'il produirait dans ſa patrie. Le plan eſt trop ſimple, & l'intrigue trop languiſſante. Je devais y mêler quelque Epiſode : le ſujet, il eſt vrai, eût été altéré ; la vérité de l'Hiſtoire que j'ai voulu rappeler, y eût perdu ; mais la Pièce eût été plus intéreſſante ; j'aurais plus amuſé les Spectateurs, & moins flatté les Citoyens pour leſquels je l'ai compoſée. Elle a tant d'autres défectuoſités, que je demande grace humblement pour toutes en général. Je m'en ſerais même diſpenſé (non par orgueil, mais par crainte d'ennuyer) ſi ce prologue ne me ſervait d'introduction à une petite diſſertation ſur le trait d'Hiſtoire que j'ai verſifiée tant bien que mal. Je veux auſſi faire voir le rapport de quelques vers à l'hiſtoire d'Abbeville où j'ai puiſé mon ſujet.

On ne connoît rien de la vie ni de l'état de Ringois, mon Héros. Mais on s'eſt plû à ſuppoſer que c'étoit un Boulanger; ſelon d'autres, c'était un Chapelier: ceux-ci en font un Serrurier; ceux-là un Perruquier. Les uns le couvrent de farine; les autres de charbon. Ce qui eſt conſtant, c'eſt qu'il fut Citoyen d'Abbeville, & brave juſqu'à l'opiniatreté. Régulus eut le même défaut: Fabricius était pauvre comme lui: auſſi je neles eſtime pas davantage. Je ſuis cependant bien fâché de n'être pas aſſez bon Généalogiſte, pour trouver à mon Ringois quelques titres apparens de nobleſſe. Je ſens que ſon extraction répandrait un grand luſtre ſur ſa vertu, & que, ſi quelques-uns de ſes ayeux avaient un peu roſſé & pillé les habitans du Ponthieu, comme cela était d'uſage dans ſon ſiécle, il eût été bien plus formidable aux Anglais. Il eſt pourtant à préſumer qu'Ecuyer, ou Bourgeois, il fut habile homme dans ſon métier, puiſque le Roi d'Angleterre ne dédaigna pas de le ſolliciter à ſe ſoumettre à ſa domination. Ce Bourgeois préféra la mort au joug Anglais; qu'eût fait de plus un véritable Gentil-homme? Abbeville, félicite-toi; un de tes moindres Citoyens, ſi l'on veut, a donné à l'Univers l'exemple du Patriotiſme & du courage. Eſt-il étonnant que le fer ennemi ait redouté de briſer tes portes!

J'ai donné une femme à Ringois, & cette femme aime de bonne-foi ſon mari: un amour ſi ſingulier a mérité la critique; mais la femme d'un Artiſan, comme on imagine mon Heros, eſt diſpenſée du

bon ton ; d'ailleurs dans les mœurs de ce tems-là, il était libre & décent aux femmes d'aimer leurs maris. Cette femme se poignarde elle-même : Lucrece, dit-on, en a fait autant ; elle avait bien moins de raisons, & je crois qu'on trouverait plutôt une autre Adelaïde, qu'une seconde Lucréce.

Dançons son frere, selon Froissart, fut *un moult vaillant Bourgeois d'Abbeville occis* quelques années après, sous les yeux de Châtillon, fait prisonnier, duquel *ce fut moult grand dommage.*

WARWICK était un des Généraux Anglais, & favori d'Edouard. Ces Messieurs parlant beaucoup dans ma Tragédie, il y a ici quelque éclaircissemens à donner sur certains vers.

Citoyens, armez-vous, & méritez les Lys :
Charles reconnaîtra vos signalés services.

Charles V. alors Roi de France, pour prix de la fidélité des Abbevillois, mit dans leurs armes, le chef de Fleurs-de-Lys, avec la devise *Fidelis*, & c'est à l'époque même de l'expulsion des Anglais par les Citoyens, à qui ils avaient eu l'imprudence de laisser la garde de la Ville.

Châtillon se présente avec sa noble élite.

Ce fut à la porte du Bois qu'on reçut Châtilon avec deux cens hommes seulement.

Ce n'est que de son sang qu'Abbeville est avare.
Dans ses murs la valeur n'est pas chose si rare.
. . . . . .

Si Colart, leur vainqueur, en proſcrivant leur tête,
Eût ainſi méſuſé des droits de ſa conquête,
Qu'euſſiez-vous fait alors, cruels, pour les venger ?

Tous ces vers ont rapport à l'avantage remporté par la Commune d'Abbeville ſur l'arriere-garde de l'Armée Anglaiſe, lorſqu'elle portait la terreur & le déſolation juſqu'au ſein de la France.

Heureux, que ma vertu laiſſe un exemple utile,
Je mourrai triomphant & digne d'Abbeville.

Il faut avouer que cet homme-là méritait d'être toute autre choſe qu'un Artiſan: le Roi d'Angleterre s'en était douté.

Je ſuis ferme... & Francais ; c'eſt ma ſeule réponſe.

Voilà déjà un titre qui annoblit Ringois ; il eſt Français ; quiconque penſe autrement ne mérite pas de l'être.

Rappellez-vous ce temps où votre faible maître
Aux pieds de nos Mayeurs, contraint de s'abaiſſer.

Edouard I. Roi d'Angleterre prêta ſerment en Perſonne, chapeau bas, devant les Mayeurs, de conſerver tous leurs droits, franchiſes & privilèges. De même, Edouard III. dont il eſt ici parlé, fut contraint de prêter le même ſerment par Procureur.

On le verra fidèle, accompagné des Lys,
Inſtruiſant les Français à ſervir leur Pays.

Voyez le Tableau qui ſert de rideau d'avant-ſcene au Théâtre d'Abbeville.

Abbeville, à ma mort tu donneras des pleurs.

Ce vers eſt faux. J'ai mal vû ; j'en demande excuſe.

ACTEURS:

RINGOIS, *Citoyen d'Abbeville.*

ADELAIDE, *Femme de Ringois.*

DANCONS, *Député d'Abbeville, Frere d'Adelaïde.*

WARWICK, *un des Généraux Anglais, favori d'Edouard.*

UN OFFICIER.

GARDES.

La Scene est au Château de Douvres.

Le premier Acte se passe ainsi que le troisieme dans une Salle du Château de Douvres ; & le second dans une Prison du Château.

RINGOIS,

OU

LE CITOYEN D'ABBEVILLE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ADELAIDE, *seule.*

NOn, les affreux tourmens de mon inquietude
Ne peuvent s'affaiblir, même par l'habitude.
RINGOIS, ô cher époux ! quoi, j'ignore ton sort !
Toi ! traître à ton Pays . . . tu braveras la mort

Sans doute ; c'eſt ainſi que j'ai vu ton courage
Téméraire, intrépide, au milieu du carnage,
En butte à tant de traits, lancés de toutes parts,
Reprendre à nos Vainqueurs nos ſanglans étendarts.
O de tant de valeur réſiſtance inutile !
Des fers en ſont le prix, ou le tombeau l'aſyle.
Le nombre te preſſoit ; ta généroſité
Forcée à ſuccomber, donna ta liberté ...
Ta liberté ! ... que ſais-je, helas ! juſqu'à ta vie,
Tu ſacrifieras tout au bien de ta patrie :
Sous le fer ennemi, voyant tes Citoyens,
Tu t'offris pour victime, & ſauvas tous les tiens.
Triſte & cher ſouvenir ! tes fers, objet de gloire,
Terniſſaient des Anglais la honteuſe victoire :
Sous l'éclat de tes faits, leur triomphe abattu
Les faiſait en ſecret rougir de ta vertu.
Maintenant on te perd par un excès d'eſtime ;
Tu n'as plus que le choix du ſupplice ou du crime.
Je me ſens entraîner par de contraires vœux ;
Je ſouhaite & je crains de te voir vertueux :
Quand l'honneur me commande une intégrité pure,
Mon ame s'amollit au cri de la nature.
Incertaine, au deſtin je demande Ringois...
Mais Ringois vertueux, comme il fut autrefois :
Oui, de ta fermeté ma faibleſſe eſt jalouſe ;
J'aurai tes ſentimens, oui, je ſuis ton Epouſe !
Warwick va m'écouter : s'il ne peut s'attendrir,
Je te ſuivrai, Ringois, je ſais auſſi mourir.
Mais le voici.

SCENE DEUXIEME.

ADELAIDE, WARWICK.

ADELAIDE.

SEigneur, une faible Captive
Oſe juſques à vous porter ſa voix plaintive:
Devançant mon Epoux au chemin des revers,
Le Deſtin me livra la premiere à vos fers;
Helas! je me flattais que nous pourrions enſemble
Nous conſoler au moins du ſort qui nous raſſemble;
Qu'à deux cœurs impuiſſans, dans la captivité,
Le bonheur de s'unir ne ſerait point ôté:
Pourquoi de mon Epoux me refuſer la vue?
A-t-il donc mérité....

WARWICK.

Vous lui ſerez rendue;
Mais juſqu'ici, Madame, on devait empêcher
Vos entretiens deſquels vous pouviez méſuſer.
On allège ſa peine en la rendant commune:
La ſolitude ajoûte au poids de l'infortune;
Un refus peut le perdre, & je veux le ſauver;
Je l'accable de maux, mais pour le conſerver.
Mieux il nous combattit, plus il nous eſt utile:
Nous ſumes le connaître aux remparts d'Abbeville,
Quand le fier Châtillon, heureux par ſes exploits,
Secoua notre joug & détruiſit nos loix.

Son exemple, du lâche eût fait un intrépide,
Au Soldat terraſſé ſon bras ſervait d'égide :
Vaincus par ſa valeur, nous ſumes l'admirer ;
Qu'il ſe ſoumette à nous, nous ſaurons l'honorer.
C'eſt en vain qu'à nos vœux ſa conſtance réſiſte,
Nous voyons à regret que ſon ame perſiſte
Dans ſon patriotiſme, & nous force à ſévir,
Quand ſa rare vertu nous porte à le chérir.
A l'épreuve terrible & longue de ſes chaînes,
A l'aſpect des tourmens, au ſentiment des peines,
Puiſſe-t-il s'ébranler & m'offrir le plaiſir
De réparer les maux que je lui fais ſouffrir !

ADELAIDE.

Eh quoi donc ! vous voulez que, traître à ſa Patrie..

WARWICK.

Pour lui qu'a-t-elle fait ?

ADELAIDE.

Il y reçut la vie.

WARWICK.

Ouvrage du hazard, que fait-il à l'honneur ?
La Patrie eſt par-tout où l'on a le bonheur.

ADELAIDE.

Non, le Ciel, le climat, le ſol qui nous vit naître,
Sympathiſe toujours, Seigneur, avec notre être ;
Je ne démêle point par quels puiſſans reſſorts
La Nature entre nous mit des liens ſi forts,

Sentimens qu'on chérit, ſans en faire une étude,
Qu'on nourrit par beſoin & non par habitude :
L'abſence même en vain ſemble les affaiblir ;
Au nom de la Patrie on ſe ſent treſſaillir.
Ah ! pour elle mon ſang coulerait avec aiſe ;
Mais celui d'un Epoux....

WARWICK.

Vous êtes bien Françaiſe !
Madame, il faut céder à la néceſſité.

ADELAIDE.

Survivre à ſon honneur eſt une lâcheté.

WARWICK.

Oui, lorſqu'au champ de Mars on cede ſans contrainte,
Quand pour ſoi-même enfin l'on ſe livre à la crainte,
Quand on fuit les dangers où l'on devait courir,
On eſt lâche, l'honneur alors doit ſe flétrir ;
Mais l'acte de vertu qui nous ſauva ſa tête,
De ſa valeur, Madame, a fait notre conquête :
Edouard dès long-temps voulait ſe l'attacher,
Au parti de Valois rien ne put l'arracher ;
Vaincu près du Crotoi, mais prudent dans ma fuite,
Je raſſemblais le Corps dont j'avais la conduite ;
Ringois, tout fier des coups qu'il venoit de porter,
Suivi d'un petit nombre, oſe encor m'attaquer ;
Par mes gens réunis ſa Troupe enveloppée,
Paſſait ſans réſiſtance au fil de notre épée....
Arrêtez, ai-je dit ; Ringois, écoute-moi ?
Veux-tu ſauver les tiens ? il faut ſervir mon Roi :

Décide, ou nul ne peut échapper au carnage.
L'aſpect de ſes amis ébranle ſon courage :
„ Oui, dit-il, je te donne & ma tête & mon bras;
„ Mais laiſſe en liberté tous ces braves Soldats :
„ Amis, à mon pays ma perte eſt trop utile;
„ C'eſt ainſi qu'on ſe rend Citoyen d'Abbeville “.
Déſarmé, ſur mes pas il ſe rendit au port;
C'eſt-là, qu'avec plaiſir je vous vis ſur mon bord:
De l'heureux Northampton vous étiez priſonnière,
Je ſavais à Ringois combien vous étiez chere:
J'eſpérai qu'avec vous, comblé de nos bienfaits,
Ringois verrait ſes vœux pleinement ſatisfaits;
Et qu'oubliant enfin ſa ſtérile Patrie,
La faveur d'Edouard fixerait ſon envie.
La perte des Anglais de vos remparts chaſſés,
Notre Empire détruit, & nos lauriers briſés,
Ces objets de douleur s'offraient à ma mémoire;
Mais Ringois, à mes yeux, valait ſeul la victoire.
Arrivé dans ces lieux (Je comptais ſur ſa foi),
Je me félicitais de l'offrir à mon Roi...
De ta fidelité ta parole eſt le gage;
Viens, lui dis-je, à mon Roi viens rendre ton hommage :
Tu verras ſi l'Anglais récompenſe à demi,
Le Heros dont il veut ſe faire un ſûr ami.
„ As tu pû l'eſperer, que ma main ſanguinaire,
„ Tournât contre les miens ma valeur mercenaire?
„ Warwick juſqu'à ce point m'auroit-il méconnu?
„ Repond-il : pour les miens j'ai fait ce que j'ai dû :
„ Eh! que ſert la fortune acquiſe par un crime?

„ Je me ſuis dévoué : frappe, & prends ta victime.
A ces mots, indigné de voir mes vœux trahis,
Je m'écrie : eſt-ce là ce que tu m'as promis?
„ Je t'ai promis, ma tête, eh bien! je te la laiſſe
„ Venge-toi, ſi tu veux, de ma fauſſe promeſſe;
„ Parjure, ou Civicide, en un danger pareil,
„ Ce n'eſt que de mon cœur que j'ai reçu conſeil.
Je mene au Roi ſurpris, ce Guerrier téméraire;
Il ſemblait s'efforcer d'attirer ſa colere :
A ma garde remis, on l'enferme à la Tour:
Je lui porte mes ſoins & mes vœux chaque jour;
A l'aſpect de ſon ſort, ma douleur eſt extrême;
Mais docile à mon Roi, je l'opprime & je l'aime.

ADELAIDE.

Et pourquoi donc, Seigneur, ôter à mon amour,
Le conſolant plaiſir d'habiter ſon ſéjour?
Que craint-on d'une femme en proie à ſes allarmes?
Ah! ſon cœur au contraire, attendri par mes larmes,
Conſentirait peut-être à vivre ſous vos loix;
Et ſa férocité céderoit à ma voix.

WARWICK.

Votre vertu, Madame, affermirait la ſienne.

ADELAIDE.

Non, non, je ſuis Epouſe autant que Citoyenne.

WARWICK.

Mais de votre deſſein, quel garant avons-nous?

ADELAIDE.

L'amour, l'amour ſacré que j'ai pour mon Epoux ;
Son danger à mon cœur le rend plus cher encore :
Je ſacrifierai tout à l'objet que j'adore.
C'eſt ma tendreſſe, helas ! qui ſera votre appui ;
Pouvez-vous en douter, quand je tremble pour lui ?
Si c'eſt au ſentiment qu'on ſe laiſſe ſéduire,
Il m'aime ; puis-je mieux uſer de mon empire ?

WARWICK.

Vous n'aurez d'autre ſoin que de nous l'aſſervir ?

ADELAIDE.

Ah ! le Ciel m'eſt témoin que c'eſt tout mon deſir.

WARWICK.

J'en crois votre parole.

UN OFFICIER, *à* WARWICK.

Un Député de France
Arrivé dans l'inſtant, vous demande audience.
Il vient.

WARWICK, *à* L'OFFICIER.

Qu'on l'introduiſe, & qu'il reſte en ces lieux.

à ADELAIDE.

Je vais trouver le Roi ; mon zele officieux
Ira, pour vous ſervir, juſques à la priere ;
Je ſuis compatiſſant, & vous, ſoyez ſincere ;
Gardez de vous couvrir d'un maſque ſéducteur..

Si votre douleur feinte eſt un piège impoſteur,
J'expoſe mon crédit par trop de complaiſance,
Mais je ſers la vertu; voilà ma récompenſe.

Varvick ſort.

SCENE TROISIEME.

ADELAIDE *ſeule.*

DE mourir, à Ringois j'impoſerais la loi!
Tant d'héroïſme, hélas! eſt au-deſſus de moi.
Je ſoupire l'inſtant qui m'offrira ſa vûe;
Edouard permettra que je lui ſois rendue:
De mes bras treſſaillans j'enlacerai Ringois...

SCENE QUATRIEME.

DANCONS, ADELAIDE.

DANCONS, *entrant avec précipitation.*

QUel nom ai-je entendu? C'eſt elle, c'eſt ſa voix...
Ma ſœur, je te revois....

ADELAIDE.

Quoi! c'eſt lui... c'eſt mon frere!...
O mon libérateur! ô mon Dieu tutélaire!
Mon Epoux eſt ſauvé; tu viens briſer ſes fers.

DANCONS.

Hélas! ſi les moyens pouvaient m'en être offerts,

Rien ne me couterait pour racheter sa vie ;
Puissé-je le conduire aux bords de Picardie !
Le rendre aux vœux ardens de tous nos Citoyens,
Et venir de mes jours ici payer les siens.

ADELAIDE.

Ah ! l'espoir dans mon cœur s'empresse de renaître ;

DANCONS.

Du prix de sa rançon l'Anglais sera le maître :
Mais si pour l'asservir à ses injustes loix,
Il n'offre qu'obéir, ou mourir, à son choix,
Qu'il vive ; c'est ainsi que le veut sa patrie ;
Qu'il conserve loin d'elle une tête chérie.

ADELAIDE.

La douleur & l'exil empoisonnant leur cours,
Auront bientôt tranché la trame de ses jours.
Ah ! que dis-je ? à sa foi quoiqu'on veuille permettre,
Son indomptable cœur, voudra-t-il se soumettre ?
Voudra-t-il de l'Anglais adopter le courroux,
Quand ce cœur en secret fera des vœux pour vous ?
J'embrassais, malheureuse, une vaine espérance ;
Mes desirs m'abusaient ; mais je sais sa constance.

DANCONS.

Abbeville à Ringois a dû sa liberté ;
Peut-elle trop payer son intrépidité ?
C'est lui dont l'éloquence excita notre zele ;
„ Quoi, dit-il, à Valois Abbeville infidèle,

„ Sous le joug des Anglais voit ſes lauriers flétris!
„ Citoyens, armez-vous, & méritez les Lys:
„ Charles reconnaîtra vos ſignalés ſervices;
„ Vous ſerez les objets de ſes bontés propices;
„ Ses bienfaits montreront à la poſtérité
„ De quel prix eſt pour lui votre fidélité.
„ Au vaillant Châtillon, allons ouvrir nos portes;
„ Des Français nos amis recevons les cohortes;
„ Et voyons, qui de nous en ce jour de bonheur,
„ Saura par plus d'exploits, mériter plus d'honneur.
Châtillon ſe préſente avec ſa noble élite,
A ſes pieds auſſi-tôt, Ringois ſe précipite;
„ Recevez, lui dit-il, & mon bras & ma foi;
„ Amis, ſuivez-moi tous, & ſervons notre Roi.
On reçoit Châtillon; on court, on vole aux armes;
Dans le Quartier Anglais on porte les allarmes;
Leur déſordre les livre à nos coups imprévus,
Fugitifs & tremblans, ſans effort abbatus,
Leurs drapeaux enlevés ſignalent notre gloire;
Et leurs Chefs priſonniers couronnent la victoire.
Auteur de nos ſuccès, qui pourrait aujourd'hui,
Quand il fit tout pour nous, ne rien faire pour lui?

ADELAIDE.

Eh bien! ces Chefs captifs, qui vous ſervent d'ôtage...

DANCONS.

Du malheur de Ringois, rien ne nous dédommage.
Dès qu'on apprit au Roi ſon noble dévoûment,
Son ame bienfaiſante a rompu ſon ſerment:

S'il ne peut autrement éviter l'eſclavage,
Ou la mort, de ſa foi. ſon Prince le dégage.

ADELAIDE.

Edouard de ſes Chefs redoutera la mort.

DANCONS.

Leur perte de Ringois n'adoucit point le ſort;
Et de ſes priſonniers, par un caprice étrange,
L'opiniâtre Anglais a refuſé l'échange.
Parmi ceux qu'on nous rend, Ringois n'eſt point compris.
Lorſque de ſa rançon on demanda le prix,
„ On peut bien racheter un Guerrier ordinaire,
„ Répondit Edouard, mais la loi de la guerre,
„ Au nombre des Soldats, ne met point les Héros.
„ Je garde une conquête utile à mon repos.
Nos Mayeurs déſolés d'un refus ſi terrible,
Sachant à ce malheur combien je ſuis ſenſible,
M'ont choiſi pour venir, par un dernier effort,
Le ravir aux Anglais, ou du moins à la mort.

ADELAIDE.

Dançons, le ſang, l'honneur, l'amitié, la Patrie,
Tous ces liens ſacrés, ſont le nœud qui nous lie:
Ton zèle eſt l'ouvrage de ton cœur:
En nous rendant heureux, tu feras ton bonheur.
Protecteur des vertus, ſoutien de l'innocence,
Du farouche Edouard déſarme la vengeance:
Ciel! rends à mon amour, mon généreux Epoux:
Si tu changes ſon ſort en des deſtins plus doux,

Sans qu'il en coûte rien aux vertus que j'admire,
Ah ! fais à mes transports que je puisse suffire !

DANCONS.

J'attends ici Warvick : puissai-je l'adoucir !

ADELAIDE.

Non, ne l'espérez pas, il ne sait point fléchir :
Son cœur est né sensible, & son front débonnaire
Porte de la pitié le tendre caractere :
Mais l'austere devoir est sa suprême loi ;
Et son Dieu révéré, l'intérêt de son Roi.
Warwick revient.

SCENE CINQUIEME.

WARWICK, ADELAIDE, DANCONS.

WARWICK.

MAdame, instruit de vos allarmes,
Le Roi voit à regret vos soucis & vos larmes,
Il ne vous compte plus parmi ses ennemis,
Il permet qu'à vos soins votre époux soit remis ;
Mais sachez, de son sort que ce jour seul décide,
Si rien ne le fléchit, si rien ne l'intimide,
Des offres d'Edouard si sa haine est le prix,
Si l'amour de la vie excite son mépris,
Il paîra ses refus du plus cruel supplice :
Il faut, en ce moment, qu'il cède ou qu'il périsse.

C'eſt à votre tendreſſe à décider ſon choix;
Pour le déterminer faites valoir ſes droits:
Bientôt en ſa priſon j'irai vous introduire;
Mais des ordres du Roi je veux d'abord l'inſtruire,
Son cœur s'ouvrira mieux à vos prudens avis,
Et je frémis pour lui, s'ils ne ſont pas ſuivis.

ADELAIDE.

O crainte! ô déſeſpoir! fatale alternative!

WARWICK.

Il faut nous le gagner, ſi vous voulez qu'il vive.

ADELAIDE.

Ah! dans le trouble affreux qui s'empare de moi,
Que pourra ma faibleſſe & mon timide effroi?
Fortune, à tes rigueurs s'il faut quelques victimes,
Reſpecte les vertus, frappe & punis les crimes.

Adelaïde ſort.

DANCONS.

Je ne m'attendais pas, Seigneur, que votre Roi
Impoſât à Ringois une ſi dure loi;
Je venais en ces lieux pour racheter ſa tête,
Ordonnez-en le prix, & ſa rançon eſt prête:
Quand ſon cœur étonné de l'aſpect du trépas,
Succombant à la fin, vous dévoûrait ſon bras,
Qu'attendre d'un courage enchaîné par la crainte,
Dont la froide valeur n'agit qu'avec contrainte;
Pour qui chaque triomphe eſt un nouveau forfait,
Et qui pleure en ſecret tous les exploits qu'il fait?

Vous ne pouvez l'avoir par un droit légitime,
Il se refuse à vous, l'en punir est un crime.

WARWICK.

Si dans le champ sanglant où sa témérité
Le livra sans ressource à ma prospérité,
De tous ses compagnons massacrés par ma rage,
J'eusse fait à ses yeux un horrible carnage;
Aucun devoir à moi ne l'aurait engagé:
Oui, de mon procédé vous seriez outragé.
J'exigeai son serment sans feinte & sans adresse,
Il accepta mon offre, il tiendra sa promesse.

DANCONS.

D'un traité si fatal je viens le dégager.

WARWICK.

L'arrêt est résolu, rien ne le peut changer.

DANCONS.

Signalez envers lui votre juste clémence;
Quel charme a donc pour vous une faible vengeance?
Quel interêt si grand vous porte à la presser?

WARWICK.

Qui me rendra le sang, que j'aurais dû verser?
Ce sang de vos Soldats renvoyés à la France;
Ce sang, qui fut le prix de son obéissance?

DANCONS.

Lui-même en se voûant à la neutralité:
Vous enchaînez son bras par ce nouveau traité;

Ce bras, dont les exploits semblables à la foudre,
Ont réduit d'un seul coup tous vos lauriers en poudre,
Ne s'opposera plus à votre effort vainqueur;
Et pour nous dès ce jour, il n'a plus que son cœur.
C'est vous faire, je crois, d'assez grands sacrifices,
Et nous perdons beaucoup, en perdant ses services.
Mais pour le conserver, tant de soins empressés
N'ont que des motifs purs & désintéressés.
Ce n'est que de son sang qu'Abbeville est avare,
Dans ses murs la valeur n'est point trésor si rare.

WARWICK.

Si j'en étais l'arbître, à ces conditions
Je pourrais agréer vos propositions:
Mais d'un tel Prisonnier le Prince seul décide:
A ses decrets sacrés la Prudence préside.
Allez, pressez, priez; puisse-t-il accorder
La grace qu'avec vous je veux solliciter!
Si la faveur des Rois aux bienfaits nous engage,
Protéger l'infortune est son plus digne usage.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente une Prison.

SCENE PREMIERE.

RINGOIS *seul.*

OBJET cher & sacré de ma constante flamme,
Toi qu'un amour si pur a gravé dans mon ame;
Tu gémis; je t'entends, ta plaintive douleur,
Au fond de mes cachots, retentit dans mon cœur:
Pourras-tu soutenir, trop faible Adelaïde,
De la captivité le supplice rigide?
Tes peines sont pour moi le comble des revers:
Que ne puis-je à mon gré me charger de tes fers!
Depuis le jour fatal où trompant sa vengeance,
Du Vainqueur appaisé je subis la puissance,
J'envisage la mort, les tourmens sans effroi;
Seule tu m'attendris, & je frémis pour toi.
Je te vois languissante, inquiette, éplorée,
Traîner dans l'esclavage une vie abhorrée;
En vain ta triste voix m'appelle à ton secours,
Mes vœux sont impuissans, cherche un autre recours.
Du moins si je pouvais, consolant tes allarmes,
Recueillir dans mon sein tes soupirs & tes larmes,

En laiſſant ta préſence à mon cœur affermi,
Ils ne m'auraient rendu malheureux qu'à-demi.
Tremblez, cruels, tremblez de votre barbarie,
Redoutez de vous voir en butte à ma furie;
Ma rage eſt à ſon comble, & Ringois délivré,
Vous paierez cher les maux auxquels il eſt livré.
Mon bras, votre fléau, s'armera du tonnerre,
Je veux enſanglanter, dévaſter cette Terre,
Anéantir vos Loix, vos Peuples, vos Cités,
Et ſavourer l'horreur de vos calamités!
Mais, que dis-je? A quel point mon déſeſpoir m'égare;
Je menace, & ma tête eſt ſous le fer barbare;
Mon deſtin eſt encor dépendant d'Edouard:
Moi, vivre dans les fers!... Il me reſte un poignard;
Que ce fer conſervé, mon unique reſſource',
De mon ſang inutile épuiſe enfin la ſource....
Arrête, forcené, ce ſang eſt-il à toi?
Non, il n'eſt qu'un dépôt; ce ſang eſt à ton Roi.
De revoir ton pays ſi tu perds l'eſpérance,
Il ſera temps alors de finir ta ſouffrance,
Juſques-là conſtamment ſupporte ton malheur,
Ne peux-tu ſoutenir le poids de ta douleur?
Il faut ſubir ſon ſort; quand l'infortune oppreſſe,
La force eſt à ſouffrir, s'immoler eſt faibleſſe.
Qu'entens-je?,, On vient,, Warwick! que va-t-il m'annoncer?

SCENE DEUXIEME.

WARWICK, RINGOIS.

WARWICK.

EH bien ! à ton parti voudras-tu renoncer ?
Connais-tu ton erreur ; & du Patriotiſme
Enfin abjures-tu l'inſenſé fanatiſme ?

RINGOIS.

Qu'un autre que Warwick me l'osât propoſer,
Qu'il crût que juſques-là je pourrais m'abaiſſer,
J'en ſerais peu ſurpris ; mais lui me méconnaître !
Lui, croire que Ringois pourrait devenir traître !
A quel prix mettrait-il mon infidélité ?
Et qu'ai-je à deſirer, ſi l'honneur m'eſt ôté ?

WARWICK.

L'honneur ne dépend point d'un penchant tyranni
Qu'enfante vainement un devoir chimérique :
Quand ta vie eſt à moi, quand j'en puis diſpoſer,
Quels droits allegues-tu pour me la refuſer ?
Ceux qu'à ton cœur farouche a ſuggéré la haine,
Que ſe plaît à nourrir une ame trop hautaine
Dont la fierté ſéduit ton courage ennemi.
Ouvre les yeux, Ringois, change & ſois notre ami ;
Edouard de ſon trône & t'invite & t'appelle,
Souris à ſa faveur, ceſſe d'être rebelle :
Au lieu de ces cachots, habite nos lambris,

De ton bonheur perdu releve les débris,
Et goûtant les bienfaits que t'offre sa clémence,
Laisse-toi captiver à la reconnoissance.

RINGOIS.

Que parles-tu, Warvick, de bonheur, de bienfaits?
Qui pourraît compenser ma honte & mes forfaits?
Le bonheur suivrait-il des remords légitimes?
Et les bienfaits des Rois sont-ils faits pour les crimes?
Si la soif des grandeurs lui corrompait ma foi,
Quels sermens à son tour lui répondraient de moi?
Moi, dont l'ambition effrénée & parjure,
Insulterait sans honte aux loix de la nature,
Dont le bras parricide, armé par sa fureur,
Aux lieux qui m'ont nourri porterait la terreur;
Et n'ayant que ma rage & l'intérêt pour guide,
Serait au plus haut prix, & cruel & perfide.

WARWICK.

Non, Edouard est juste; il n'exigera pas
Que contre ton pays tu signales ton bras:
Reconnois le pour maître; & ton obéissance
Suffit à captiver toute sa bienveillance:
Charmé de te compter au rang de ses Sujets,
Tu verras à quel point...

RINGOIS.

Quitte tes vains projets;
Cesse de suborner ma fierté magnanime;
Je ne veux point, Warvick, perdre ma propre estime;

Je n'irai point en lâche, offrir ſervilement
Un hommage impoſteur que ma vertu dément.

WARWICK,

Ah ! c'eſt trop nous braver, puiſque rien ne te touche,
Que rien ne peut fléchir ta conſtance farouche,
Que ton cœur indomptable, en ſa haîne affermi,
Mépriſe tout en nous juſqu'au titre d'ami,
Redoute au moins le coup qui menace ta tête;
Tu ne peux l'éviter, & la vengeance eſt prête:
Ton orgueil obſtiné vient de la décider;
Malheureux ! tu te perds...

RINGOIS.

Tu crois m'intimider !
Tu crois par ta menace ébranler mon courage?
C'eſt un affront pour moi, qui m'indigne & m'outrage.
Crois-tu donc les périls à mon ame étrangers?
N'as-tu pas vû vingt fois affronter les dangers,
Celui qu'en ces moments ta pitié déshonore?
Tes tourments ſont-ils prêts? plus intrépide encore,
Plus glorieux peut-être, & plus grand qu'aux combats,
Tu me verras ſourire, & courir au trépas:
Heureux ! que ma vertu laiſſe un exemple utile;
Je mourrai triomphant, & digne d'Abbeville.

WARWICK.

Ainſi de ton épouſe exécrable bourreau,
C'eſt toi qui dans ſon cœur enfonces le couteau.
De toi ſeule dépendait ſa triſte deſtinée;
Au ſupplice par toi la voilà comdamnée;

Dans un cachot affreux, contrainte d'expirer,
Et t'accusant des maux dont elle va pleurer.

RINGOIS.

Ah! tu connais mon cœur, il n'est que trop sensible;
Tu veux par ce tableau, me rendre plus flexible;
J'adore mon épouse, & voudrais de mon sang,
Pour épargner le sien, voir épuiser mon flanc:
J'en ferais avec joie un heureux sacrifice,
Si je pouvais par-là racheter son supplice.
Mais s'il faut qu'il en coûte à ma fidélité,
Qu'elle meure à mes yeux, son arrêt est porté.

WARWICK.

Ose le prononcer, cruel, en sa présence;
Qu'elle entende par toi cette horrible Sentence;
Elle-même viendra bientôt la demander;
Tu desires la voir; je veux te l'accorder.

RINGOIS.

Tu me la rends?...

WARWICK.

Bientôt en ces lieux amenée,
Tu peux sur ses avis régler ta destinée.
Un Député Français veut aussi te parler;
Sur tes fausses vertus, il saura t'éclairer:
Ce jour fixe ton sort, & devant qu'il finisse,
Choisis de nos bienfaits, ou d'un honteux supplice.

SCENE TROISIEME.

RINGOIS, *seul.*

OUi, je vais le ſubir, cet honorable Arrêt;
Mes peines vont finir; la mort... Ah! j'y ſuis prêt.
O toi que j'idolâtre, ô mon Adelaide!
Pardonne-moi tes maux; ils accroiſſent les miens:
Mais quand ma mort aura diſſolu nos liens,
Du centre des tombeaux, ſi mon ame éperdue
Parmi les criminels te voyant confondue,
Lentement expirante, habiter les cachots;
Si tes cris, pénétrans l'aſyle du repos,
Juſqu'à moi parvenus, inſultaient à ma gloire,
Et de reproches vains terniſſaient ma mémoire,
Avant que ton trépas en arrête le cours,
Contre tant de tourmens, quel ſerait mon recours?
Je frémis d'y penſer!... trop déplorable image,
Ne viens pas ébranler mon trop chanchelant courage.
Amour de la Patrie, héroïque vertu,
Relève ton empire en mon cœur abbatu;
Efface Adelaïde à ma pitié trop chère;
Si je ſuis ſon epoux, Abbeville eſt ma mere.
On approche.

SCENE QUATRIEME.

RINGOIS, DANCONS.

RINGOIS.

O Mon frere ! ô mon ami ! Dançons !
Qui t'a fait pénétrer ces horribles priſons ?

DANCONS.

La douleur, l'amitié, l'ordre de ma Patrie ;
Objet de ſes regrets, c'eſt elle qui te prie ;
C'eſt elle qui t'invite à vivre ſur ſes bords ;
Dégagé de ſon culte, & libre de remords,
Habite ſans rougir une terre étrangere ;
Bannis, ſi tu le peux, ſa mémoire trop chère ;
Tes jours ſont en danger ; avant qu'il ſoit trop tard,
Exauce ſa priere, & déſarme Edouard.

RINGOIS.

Toi, Dançons, oſe-tu me parler de la ſorte ?
Par ta bouche coupable, Abbeville m'exhorte
A vivre indignement, ſoumis à ſes Tyrans !
Elle méconnaît donc le cœur de ſes enfans !
Et toi de ſon mépris outrageant interprête,
Que couvre un tel emploi d'une honte ſecrette,
Qui te dis mon ami, veux-tu déshonorer
Ce titre que tes ſoins s'empreſſent d'altérer ?
Pour mon frere, Jeune-homme, ah ! fais-toi mieux connaître.
En me voyant mourir, rends-toi digne de l'être,

DANCONS.

DANCONS.

Je t'admire, Ringois, & ne puis t'approuver;
Le mépris de la mort consiste à la braver;
Mais ce mépris n'est beau qu'autant qu'elle est utile:
Et quel serait le fruit de ta perte facile?
Pour tes concitoyens quel en serait le prix?
Rends-toi, rends-toi plutôt aux vainqueurs de ton pays:
Je ne demande plus enfin, je te l'ordonne,
Par les droits que sur toi ma mission me donne:
Si d'Abbeville encore tu chéris le pouvoir,
Vis, reconnais sa voix qui t'en fait un devoir.

RINGOIS.

Abbeville pourrait m'ordonner l'infamie!
Non, non, tu la sers mal, & mon ignominie
Couvrirait à ses yeux mes services passés,
Par ma lâche faiblesse à jamais effacés.
Pour me faire obéir à sa voix qui m'appelle,
Ordonne-moi, Dançons, des vertus dignes d'elle.

D'ANCONS, *l'embrassant.*

O mon ami!

RINGOIS.

Va, pars, dis à nos Citoyens,
Que sur leurs sentimens, j'avais formé les miens;
Dis leurs que leurs regrets ont pénétré mon ame;
Que la reconnaissance avec des traits de flâme,
Les grava dans mon sein; dis que ce souvenir
Mêlera quelque joie à mon dernier soupir:

Dis que, ſans en gémir, je leur donne ma vie;
Dis leur, qu'en périſſant, je bénis ma patrie:
Adieu.... Pars....

SCENE CINQUIEME.

ADELAIDE, DANCONS, RINGOIS.

ADELAIDE, *entrant avec précipitation.*

NON Epoux... je vole dans ſes bras.

RINGOIS.

Adelaïde!

ADELAIDE.

Non, tu ne périras pas.
Je viens à ta conſtance oppoſer mes allarmes;
Pourras-tu réſiſter à mes cris, à mes larmes?
Pourras-tu d'un œil ſec, & d'un cœur endurci,
Voir mes tranſes, ma peine...

RINGOIS.

Et toi, cruelle auſſi!
Toi, dont l'accent plaintif a ſur moi tant d'empire,
Tu lances dans mon cœur un trait qui le déchire.
Tu conſpires ma honte, & tes gémiſſemens
Corrompent la douceur de tes embraſſemens.
Pourai-je ſoutenir cette attaque imprévue!
Devais-je ſouhaiter ta trop funeſte vue?
Infortuné!....

ADELAIDE.

Ringois, laiſſe-moi mon Epoux.

RINGOIS.

Eh! le puis-je ?.... comment me ſouſtraire à leurs coups.

DANCONS.

Ecoute mes ſoupirs.

ADELAIDE.

Vois mes pleurs.

RINGOIS.

Inhumaine!
Cache-moi ta douleur, j'y réſiſte avec peine.

ADELAIDE.

Cache-moi donc, cruel, l'horreur de ton deſtin;
Cache-moi l'appareil d'un ſupplice certain;
Par ma tendreſſe, hélas! oui je ſuis égarée;
Mais dépend-il de moi d'être dénaturée?
De ma frêle raiſon l'amour victorieux,
Impoſe à ma faibleſſe un joug impérieux.
Ah! de mes ſentimens, ſi ta fierté murmure,
Si tu ſuis la vertu, moi je ſuis la Nature.
Avant que par ta mort on briſe nos liens,
Périſſent tes bourreaux, & tous nos Citoyens.

RINGOIS.

Qu'as-tu dit, malheureuſe? O fureur! ô blaſphême!
Tu mérites la mort...

ADELAIDE.

C'eſt ainſi que je t'aime:

Et que m'importe à moi le reſte des humains,
Si mon Epoux périt ?

DANCONS.

O ma ſœur !

ADELAIDE.

Tu me plains !
Ah ! venge-moi plutôt. . . . .

DANCONS.

Hélas !

RINGOIS.

Adelaïde !

ADELAIDE.

Tu t'attendris, tes pleurs . . . .

RINGOIS.

Tu m'affliges. . . .

ADELAIDE.

Décide,
Te verrai-je, Ringois, arracher de mes bras,
Pour te mener ſoudain au plus affreux trépas !

RINGOIS.

Tel eſt mon ſort.

ADELAIDE.

O Dieux ! dans ce cruel martyre,
Tu veux donc qu'à tes yeux Adelaïde expire !

RINGOIS.

Je veux. . . . hélas ! ma voix ſe refuſe à mon cœur. . .

ADELAIDE.

Ah! je l'emporte enfin, mon amour eſt vainqueur.

RINGOIS.

Je veux avec honneur terminer ma carriere,
Et mériter tes pleurs, en quittant la lumiere.

ADELAIDE.

Tu te défends envain, mon frere, uniſſons-nous:
Tu vas me voir, avant mourir, à tes genoux:
O moitié de ma vie!...

DANCONS.

O mon ami! mon frere!
Que ton cœur amolli...

ADELAIDE,

Vois ma douleur amère...

SCENE SIXIEME.

UN OFFICIER, ADELAIDE, DANCONS, RINGOIS, GARDES.

L'OFFICIER.

Avant que de paraître au Tribunal du Roi,
Pour la dernier fois, Ringois, conſulte-toi:
A tes premiers refus ſi ta fierté s'arrête,
Prépare-toi ſoudain à la mort qu'on t'apprête;
Un ſeul mot en décide, & l'Arrêt eſt porté:
Tu vas de cette Tour être précipité

Sur les rochers aigus auxquels se brise l'onde :
Plus de délai, choisis ; que ta bouche réponde.

ADELAIDE.

Choisis donc, Malheureux ! d'Abbeville, ou de moi,
Ah ! mes droits seront-ils les moins chers à ta foi ?

RINGOIS.

Un sentiment trompeur ne pourra me séduire ;
Mon devoir a parlé, respecte son empire.

à L'OFFICIER.

Quelques soient les tourmens qu'on veut me réserver,
J'y suis prêt : sans pâlir, Ringois les peut braver.
Sur mon supplice enfin quoiqu'Edouard prononce,
Je suis ferme... & Français ; c'est ma seule réponse.
Par pitié, faible Epouse ! ôtes-toi de mes yeux,
Estime ton Epoux, & reçois ses adieux.

L'OFFICIER.

Qu'on l'enchaîne ?

ADELAIDE, *tombant dans les bras de Dancons.*

Je meurs....

DANCONS.

Regarde ton ouvrage.

RINGOIS.

Que de coups redoublés attaquent mon courage !
Je ne puis soutenir ce spectacle accablant..

Embrassant Adelaïde.

Adelaïde !

ADELAIDE.

O Dieux! mon Epoux!

RINGOIS.

Quel moment!
Ah! s'il te reſte encor pour moi quelque tendreſſe,
Ami, dérobe-la de grace à ma faibleſſe:
C'en eſt fait; je vous ſuis.....

ADELAIDE.

Ah! je n'ai plus d'effroi;
Je veux t'accompagner, & mourir avec toi.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

ADELAIDE *seule.*

LEs barbares ! pourquoi m'en ont-ils séparée ?
A périr avec lui j'étais bien préparée...
Mélange de remords, de trouble & de terreur,
Vous pénétrez mes sens d'une stupide horreur.
J'ai pû de mon Epoux exiger un parjure !
Je l'en ai crû capable ! ah ! sans lui faire injure,
Osais-je soupçonner que docile à mes pleurs,
Il abjurât sa foi, pour calmer mes douleurs ?
Plus il m'a méprisée, & plus mon cœur l'admire ;
Il se l'attache encore, alors qu'il le déchire.
Insensible Edouard, tu le vois abbatu,
Et tu ne rougis pas d'opprimer sa vertu ?
Est-ce par la rigueur, les tourmens, la menace,
Que tu crois de son cœur intimider l'audace !
Attendri par mes cris, par mon trouble éperdu,
Il m'a vûe expirante, & ne s'est point rendu.
Quel spectacle plus fort ébranlerait son ame ?
Mais quel est mon desir ? ô trop coupable flâme,

Ma raiſon applaudit à ſon cœur généreux;
Et le mien s'abandonne à de contraires vœux.
Rougis de ton forfait, rougis, Adelaïde,
Ton Epoux va périr, en te croyant perfide:
De ta lâche erreur il doit être indigné;
Ton chagrin l'offenſait, puiſqu'il l'a dédaigné.
Compagne de ſon ſort, imite ſa conſtance:
Commande à ta faibleſſe, & gémis en ſilence;
Si déſormais pour toi la vie eſt un fardeau,
Suis ſes pas ſans frémir, deſcens dans le tombeau.
Son ſuperbe abandon eſt un exemple à ſuivre:
Eſt-ce un effort ſi grand que de ceſſer de vivre?
Dançons ne revient point! & gardée en ces lieux,
Je ne puis partager ſes ſoins officieux....
Je ne ſais quel eſpoir me flatte & me raſſure.
Ah! ſi Warwick, touché d'une vertu ſi pure,
Aux offres de Dançons ayant eu égard,
En faveur de Ringois fléchiſſait Edouard....
Trompeuſe illuſion que Dançons va détruire,
Tu peux bien me flatter, mais non pas me ſéduire:
J'entends, c'eſt lui ſans doute... A mon frémiſſement
Je préſage l'horreur qui ſuivra ce moment.

SCENE DEUXIEME.

ADELAIDE, DANCONS,

ADELAIDE.

TU pleures.... il eſt mort....,

DANCONS.

Non, il reſpire encore;
Mais ferme, inébranlable à l'arrêt qui l'honore,
Il porte fiérement un front majeſtueux:
Ce courage bouillant, terrible, impétueux,
D'un tranquille héroïſme a pris le caractére:
Il touche ſans pâlir, à ſon heure derniere:
Le Peuple l'environne, & des flots curieux,
De ſes pas aſſurés témoins injurieux,
L'ont conduit au Palais ainſi qu'un vil coupable;
L'innocence à leurs yeux, n'a rien de reſpectable;
L'infortune & le crime aveuglement perdus,
Dans le même mépris ſe trouvent confondus.
Pour moi, n'écoutant rien que la voix de mon zele,
Je le ſollicitais à nous être infidèle:
Dans ſes nobles refus ſon cœur a perſiſté;
Il voit cet appareil avec ſécurité.
Enfin, au Tribunal lorſqu'on l'a fait paraître,
De mes ſanglots preſſans, à peine ai-je été le maître.
J'avoûrai ma faibleſſe; & j'ai mieux aimé fuir,
Un aſpect que mes yeux ne pouvaient ſoutenir.

Un cœur ſenſible, hélas ! peut mépriſer ſa peine ;
L'infortune d'autrui l'emporte ſur la ſienne.

ADELAIDE.

Non, s'il eût pû ſe rendre, il eût fallu pleurer ;
L'honneur eſt un tréſor qu'on ne peut réparer.
Il l'eût perdu, Dançons, j'en euſſe été la cauſe :
Je ſais ce qu'à mon tour mon repentir m'impoſe ;
Mon cœur digne de lui, s'inſtruit à ſes leçons ;
Je redeviens ſa femme & le ſang des Dançons.
Qu'on me mene avec lui, qu'on me mene au ſupplice ;
De ſa fidélité je veux être complice ;
Dans ſes grands ſentimens, oui je veux l'affermir ;
Lui demander pardon, l'embraſſer & mourir.

DANCONS.

Quoi ! tu voudrais auſſi, toi, faible Adelaïde....

ADELAIDE.

Je ſuis faible ; il eſt vrai, mais ſans être timide.
Voir périr mon Epoux, le fixer ſans effroi,
C'eſt un funeſte effort trop au-deſſus de moi.
Si je puis avec lui terminer ma carriere,
Pour grace, je ne veux que mourir la premiere.

DANCONS.

Eh ! qui peut t'inſpirer ce deſir du trépas ?
Pourquoi répandre un ſang qu'on ne demande pas ?

ADELAIDE.

Le ſacrifice eſt beau, plus il eſt volontaire ;
C'eſt mon remords cuiſant qui me porte à le faire.

N'as-tu pas vû mes pleurs, & ma coupable voix,
Encourager Ringois à deſerter nos loix ?
J'abjure mon erreur, & ma flâme trop forte ;
Je reprens mon courage, & mon devoir l'emporte
Fais qu'avec lui je puiſſe avoir un entretien ;
Que de moi déſormais il ne redoute rien :
Je puis, ſans en frémir, enviſager ſes chaînes ;
La cauſe en eſt trop belle, & fiére de ſes peines,
Partageant ſon triomphe, en cet inſtant fatal,
Mon cœur de ſa vertu ſe montrera rival.

DANCONS.

Il prévient ton deſir ; le voici qui s'avance.

SCENE TROISIEME.

RINGOIS, ADELAIDE, DANCONS. UN OFFICIER,

L'OFFICIER, *à Dancons.*

VOus, qu'un ſoin inutile amena de la France,
Que rien ne mette obſtacle à votre prompt départ ;
Hâtez-vous : c'eſt ainſi que l'ordonne Edouard.

DANCONS.

Edouard oſe donc l'envoyer au ſupplice !
Et Ringois va périr des coups de l'injuſtice !
Oui, ſa tête eſt à vous ; mais la guerre a ſes droits,
Liens des Nations reſpectables aux Rois :
Vers le champ de Créci, lorſque notre Commune,
A force de valeur, corrigeant la fortune,

Emmena dans nos murs quatre-vingt prisonniers,
Tous distingués chez vous par leurs exploits guerriers,
Rappelez-vous ce tems, où votre faible Maître
Voulant pour notre ami se faire reconnaître,
Aux pieds de nos Mayeurs contraint de s'abaisser,
Se soumit à nos loix qu'il ne pouvait forcer,..
Si Colart leur vainqueur, en proscrivant leur tête,
Eût ainsi mésusé des droits de sa conquête,
Qu'eussiez-vous fait alors, cruels, pour les venger?
Eh bien! pareil motif saura nous engager.
Nous prenons en horreur & vous & votre terre:
Ma bouche vous déclare une immortelle guerre:
Sortant pour vous punir d'un paisible repos,
Abbeville en son sein formera des Héros.
Adieu, tristes objets d'une indigne furie:
Votre mort généreuse illustre la Patrie;
Sa tendresse n'a pû vous sauver du danger;
Ses Enfans belliqueux vont au moins vous venger.

SCENE QUATRIEME.

L'OFFICIER, RINGOIS. ADELAIDE.

L'OFFICIER, *aux Gardes.*

GArdes, jusqu'au port, qu'on lui serve d'escorte.
Et vous, dans ce Palais, veillez à chaque porte;
Ringois, je veux encore t'accorder ces instans;
Je ne puis d'avantage, hâte-toi, je t'attens.

Il sort.

SCENE CINQUIEME.

ADELAIDE, RINGOIS.

RINGOIS.

NOus ſommes ſeuls, bannis le trouble & la faibleſſe,
Commande à ta terreur, commande à ta tendreſſe.

ADELAIDE.

O vertueux époux! Ringois, écoute-moi?
Ne crains plus, de ma part, un importun effroi.
A mon amour pour toi je ferai violence;
C'eſt lui qui m'égarait, j'ai repris ma conſtance.

RINGOIS.

Souviens-toi de ton nom, de ton ſang, de ton Roi,
Pourrais-tu balancer à lui garder ta foi?

ADELAIDE.

Je le vois, à mes pleurs, tu m'as crue infidèle,
Mais pour toi ſeule, hélas! j'euſſe été criminelle.
Je ne crains rien pour moi; pour te le prouver mieux,
Laiſſe-moi me voûer au ſupplice à tes yeux,
Tu verras ſi mon cœur, formé ſur ton modèle,
A l'aſpect du trépas, en frémit, en chancelle.

RINGOIS.

Grace au Ciel, ton courage a paſſé mon eſpoir;
Mais ce ſupplice vain n'eſt pas en ton pouvoir:
Non, ceſſe d'y prétendre, il ſerait inutile;
Le mien ſuffit: il eſt la gloire d'Abbeville;

L'Anglais doit en trembler, & voyant ma fierté,
Mon pays en ſera par lui plus redouté.
Que dis-je? je mourrai regretté de la France;
Arroſé de ſes pleurs, voilà ma récompenſe:
Mon nom ſera tranſmis à la poſtérité,
Monument de conſtance & d'intrépidité,
Erigé dans les cœurs par le patriotiſme,
Où, d'un vrai Citoyen, triomphe l'héroïſme.
On le verra fidèle, accompagné des Lys,
Inſtruiſant les Français à ſervir leur pays.

ADELAIDE.

Pourquoi me refuſer d'en partager la gloire?
Je veux auſſi, je veux illuſtrer me mémoire,
Signaler, en mourant, mon amour pour mes Rois,
Et mettre les Dançons à côté des Ringois.

RINGOIS.

J'approuve ton deſir; mais laiſſe à ma tendreſſe
Le ſoin de s'épargner un aſpect qui la bleſſe:
De ce peuple ennemi, ſpectateur inſolent,
Ne viens point attirer le regard mépriſant.
Dérobe-toi plutôt à leur lâche vengeance;
Qu'ils ne jouiſſent pas de ta noble ſouffrance:
Préviens leur attentat; maîtreſſe de tes jours,
Ne peux-tu de toi-même en terminer le cours?

ADELAIDE.

Oui, oui, n'en doute pas, ma main déſeſpérée
Aurait bientôt tranché ma triſte deſtinée;

Je m'immolerais libre, & je n'attendrais pas
L'eſclavage pour moi pire que le trépas;
Mais gardée avec ſoin, ſans reſſource, ſans armes,
Je mourrai ſous leurs coups, ou vivrai dans les larmes:
Tel eſt mon ſort.

RINGOIS, *lui préſentant un poignard.*

Tiens, prends, & remplis mon eſpoir.
Voilà le ſeul préſent qui reſte en mon pouvoir,
Ta fierté, le malheur t'en preſcriront l'uſage:
De mon amour pour toi, c'eſt un funeſte gage;
Mais il eſt néceſſaire. Adieu; pour t'affermir,
Penſe à moi... vois comment un Français ſait mourir.

(Il ſort.)

SCENE SIXIEME.

ADELAIDE *ſeule.*

IL ſait mourir!... & moi je n'oſerais le ſuivre!
Et quel bien déſormais m'engagerait à vivre!
J'ai reçu de Ringois ce fer officieux,
De ſes dons à mon cœur c'eſt le plus précieux,
Il m'invite à finir un deſtin déplorable;
J'obéirai, la vie eſt un poids qui m'accable.
Eh bien! es-tu content, implacable Edouard?
Ma fureur à ton gré va guider ce poignard;
Puiſſe-t-il, inſtrument d'une main meurtriere,
Exercer dans ton ſein le même miniſtere!

Puiſſent-ils déchirer les cœurs de tes enfans
Sans pitié maſſacrés à tes yeux expirans !
Puiſſent tous les fléaux des peſtes & des guerres
Déſoler ton pays, enſanglanter ces terres !
Puiſſe le Ciel vengeur, irrité par ma mort,
Exaucer mes ſouhaits, & je bénis mon ſort.
Qui s'approche ?

SCENE SEPTIEME.

L'OFFICIER, ADELAIDE.

L'OFFICIER

A L'inſtant, Madame, il faut vous rendre
A l'endroit où le Roi m'a preſcrit de l'attendre.

ADELAIDE,

O Ciel ! à cet excès porter la cruauté !
Il veut voir à mes yeux Ringois précipité,
Jouir de ma douleur, contempler mes allarmes ;
Les pleurs des malheureux ont-ils donc tant de charmes ?

L'OFFICIER.

Ringois n'eſt plus....

ADELAIDE.

O Dieux !

L'OFFICIER.

Que le pitoyable aſpect
De votre Epoux mourant ne vous ſoit plus ſuſpect,
Il n'a point démenti ſon inflexible audace ;

S'il l'eût voulu, d'un mot il obtenait sa grace;
Le Roi le desirait, & son cœur en secret,
Malgré tout son courroux le perdait à regret:
Il espérait encor que l'appareil terrible,
L'approche de la mort, & d'une mort horrible,
Fléchirait son courage à ses loix asservi;
Aux bontés d'Edouard lui-même s'est ravi.
Ce nouveau Décius, volontaire victime,
Monte avec assurance à la funeste cîme.
Là, le Roi l'attendait; pour la derniere fois
Il offre sa faveur ou la mort à son choix.
„ Non, non, répond Ringois, je brave les supplices,
„ Ma vertu te fait bien de plus grands sacrifices;
„ Mon Epouse!.... Edouard, triomphe; mais frémis,
„ Tu vois en moi, tu vois quels sont mes ennemis,
„ Leur force est dans leur cœur, elle est indestructible,
„ Servi par des Français, un Prince est invincible ".
A ces mots, il s'élance.

ADELAIDE.

Il meurt! je lui survis!
Sanguinaires Anglais! êtes-vous assouvis?
Sur les pas de Ringois faut-il qu'Adelaïde
Offre un nouveau spectacle à ce Prince homicide,
Tyran dont la fureur demande encor mon sang;
Je saurai bien sans vous en épuiser mon flanc:
O Mânes respectés! recevez-en l'hommage?
C'en est fait....

(Elle tourne la tête & voyant Varvick, elle se donne un coup de poignard.)

SCENE SEPTIEME & derniere.

WARWICK, ADELAIDE, GARDES.

WARWICK *voulant arrêter Adelaïde.*

ARrêtez.

ADELAIDE.

J'ai prévenu ta rage.

WARWICK.

Adelaïde! O Diel! un tel soupcon m'outrage.

ADELAIDE.

J'ai su, sans ton secours, m'unir à mon Epoux.

WARWICK.

Si j'eusse pû du Roi modérer le courroux,
Ringois n'eût point péri; plus il nous fut rébelle,
Plus j'estime & je plains une fierté si belle.
Il est mort en Héros, & je voulais du moins,
N'ayont pû le sauver, vous consacrer mes soins;
Vous rendre à vos foyers sans rancon, sans ôtage,
Vous m'avez enlevé ce consolant ouvrage.

ADELAIDE.

O vous que seul ici j'ai trouvé généreux,
Warwick, après leur mort, joignez deux maiheureux;
C'est un leger bienfait; que les mêmes abîmes,
Dans un vaste tombeau renferment vos victimes.
Abbeville, à mon sort tu donneras des pleurs,
J'en jouis; ils sont chers... je m'affaiblis... je meurs.

FIN,